

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aqrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La nouvelle réglementation du commerce

Un exposé de M. Saracoğlu

Le ministre de la Justice a décidé d'introduire des modifications essentielles dans les lois régissant le commerce maritime et terrestre. Il a formé à ce propos une commission dont le but est de mettre à point une nouvelle réglementation.

Lors de la première séance de ladite commission, présidée par le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu a prononcé le discours suivant :

Le règlement sur le commerce terrestre est en vigueur depuis deux ans. Il a ceci de particulier, qu'il a été élaboré suivant une méthode nouvelle. Il s'inspire de toutes les lois ayant fait preuve dans d'autres pays et s'adaptant parfaitement à nos besoins.

Néanmoins, il y a eu de nombreuses remarques et publications qui ont attiré votre attention. On a fait notamment remarquer qu'une clause dudit règlement inspirée de différentes sources, a engendré des anomalies, que certains articles n'ont pas été fidèlement reproduits d'après leurs originaux, d'autres enfin, ont été ajoutés sans nécessité impérieuse. Ainsi donc, l'application a donné des résultats quelque peu anormaux.

J'ai fait examiner jusqu'à quel point toutes ces observations étaient fondées. J'ai constaté que certaines méritaient effectivement un examen plus approfondi.

Indépendamment de cela, je tiens à attirer votre attention sur la dualité entre les lois sur le commerce et la législation civile, ce qui, de tout temps, a donné lieu à des controverses. Notre code de commerce, tout en embrassant toute la législation commerciale, a cependant, en ce qui a trait aux dettes, admis la législation civile suisse. Il y a lieu donc d'examiner attentivement cette question.

D'autre part, il faut prendre en considération nos besoins commerciaux en rapport avec nos relations économiques.

L'activité et les conditions économiques ont subi, après la guerre générale et surtout durant ces deux dernières années des modifications profondes. Les relations commerciales internationales ont grandement influencé le commerce intérieur de chaque pays. Les lois commerciales ont beaucoup évolué et elles visent surtout maintenant le côté social.

A la suite des modifications profondes survenues dans le monde, nos lois commerciales doivent absolument suivre le courant. Le devoir de la Justice, en l'occurrence, est de préparer le terrain pour définir et assurer les besoins des transformations radicales intervenues dans notre structure économique. A ce point de vue, je suis convaincu que les questions relatives aux assurances, aux documents commerciaux et aux sociétés méritent un sérieux examen. Indépendamment de cela, il est évident que notre code de commerce qui se modèle sur les décisions prises en 1912 par la conférence internationale, ne saurait ne pas prendre en considération les décisions prises à Genève en 1930 et en 1931 et les dispositions de la loi sur la navigation aérienne.

L'anniversaire de la révolution d'octobre

Ankara, 10 A. A. — A l'occasion du 19ème anniversaire de la Révolution d'octobre, les dépêches suivantes ont été échangées entre MM. Ismet İnönü et Molotof :

A l'occasion du 19ème anniversaire de la Révolution d'octobre, je suis particulièrement heureux de vous présenter les félicitations chaleureuses du gouvernement de la République ainsi que les miennes propres et vous prie, mon cher président, d'agréer les vœux sincères que nous formons pour le bonheur et la prospérité des peuples de l'Union amie.

Ismet İnönü

En vous remerciant très sincèrement de la part du gouvernement de l'Union et de ma part pour votre aimable télégramme de félicitations à l'occasion du 19ème anniversaire de la Révolution d'octobre, je vous prie d'accepter mes meilleurs souhaits de succès continus au grand peuple turc ami.

Molotof

La délégation turque à Téhéran

Téhéran, 10 A. A. — La délégation turque a assisté hier à une séance du Parlement et a visité ensuite la bibliothèque de la ville.

La conférence tripartite de Vienne

L'Autriche et la Hongrie reconnaîtraient l'Empire italien

La détente entre Rome et Londres

Vienne, 10. — Les conversations italo-autrichiennes sont terminées. Au cours de leurs entretiens, le comte Ciano et MM. Schuschnigg et Schmidt ont examiné les questions se rapportant aux relations entre Rome et Vienne.

Le communiqué officiel publié hier soir, est conçu en ces termes : «Au cours des journées d'hier et d'aujourd'hui, le chancelier Schuschnigg et M. Schmidt, secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères, ont eu avec le comte Ciano plusieurs entretiens prolongés qui se sont déroulés dans un esprit amical et qui ont roulé sur une série de questions se rapportant directement aux relations austro-italiennes et aux négociations économiques qui viennent d'aboutir les trois hommes d'Etat se sont occupés, en outre, de la préparation de la conférence des ministres des affaires étrangères des Etats membres des protocoles romains, conférence qui commence demain.»

Les entretiens italo-hongrois

Budapest, 11 A. A. — Le premier ministre, M. Daranyi, annonça qu'après la conférence de Vienne, M. Ciano verra quatre jours en Hongrie. Une semaine après le départ du ministre italien, le régent Horthy et son épouse, ainsi que MM. de Kanya et Daranyi, visiteront le roi d'Italie. Les deux chefs d'Etat échangeront des vœux sur les questions intéressant les deux pays.

Une contribution à l'œuvre de pacification

Un commentaire de la «Tribuna»

Rome, 10. — La «Tribuna» écrit : «Les entretiens de Vienne coïncident avec la détente anglo-italienne. De l'Europe Centrale à la Méditerranée, la directive est unique et le but est identique : parvenir à la construction d'un système de rapports dans la vie internationale qui puissent assurer une longue période de paix européenne fondée sur la reconnaissance mutuelle des exigences vitales et des intérêts légitimes des divers peuples. Une œuvre de révision graduelle est nécessaire. Ce terme ne doit pas effrayer, d'autant plus que la révision s'opère déjà. Il suffit, en effet, de comparer la position actuelle de l'Allemagne à celle qui lui était faite par le traité de Versailles. Donc, du point de vue de l'Italie, les conversations et les accords ne visent pas ses intérêts particuliers ni l'extension de son influence politique aux dépens d'autrui ; mais une contribution à l'œuvre de justice et de pacification. Celle-ci serait vite réalisée, si les autres grands pays suivaient l'exemple de l'Italie.

Des déclarations récentes des principaux hommes responsables de la politique anglaise et certains actes concrets symptomatiques, démontrent que l'Angleterre est sur le point de s'engager sur la même voie. Il est permis d'espérer que, tôt ou tard, la France en fera autant.»

Ce qu'écrit la presse anglaise

Les rapports italo-anglais

Londres, 10. — La presse attribue une grande importance à la conférence de Vienne. Le Daily Mail écrit qu'il cimentera encore plus fortement la politique étrangère des trois nations signataires des protocoles de Rome et qu'elle sera suivie par la reconnaissance de l'empire italien de la part de l'Autriche et de la Hongrie.

Beaucoup de journaux anglais notent que, durant les dernières 48 heures, les rapports entre les deux pays ont subi une amélioration sensible.

L'entrevue accordée à M. Mussolini à Ward-Price a contribué à éclaircir les idées.

A la Chambre des Communes, le ministre du commerce, M. Runciman, a fait part de la vive satisfaction du gouvernement britannique pour la conclusion de l'accord commercial anglo-italien. Le contingent trimestriel de charbon et coke dont l'importation est autorisée par l'Italie sera de 450.000 tonnes.

Au banquet du lord-maire, l'ambas-

sadeur d'Italie, M. Grandi, a été vivement applaudi.

La satisfaction en Allemagne

Berlin, 10. — La «Correspondance Politique et Diplomatique» constate qu'après les dernières conversations de Berlin, la politique italienne a remporté une série de succès incontestables. Les protocoles de Rome, dit encore cette feuille, représentent un élément politique pratique et de caractère constructif qui exclue toute aventure, de quel genre que ce soit.

La presse allemande suit avec un intérêt très vif, en même temps que la conférence de Vienne, la détente italo-anglaise et elle s'en réjouit.

L'impression en Hongrie

Budapest, 10. — La presse donne un très vif relief à l'accueil chaleureux réservé à Vienne au comte Ciano. Le journal Areggel, écrit que la conférence tripartite n'a pas pour but la conclusion de nouveaux accords, mais la discussion de bases de fait.

Le député Eckardt, chef du parti des petits propriétaires magyars, a déclaré que l'on peut faire de bonnes prévisions au sujet de la Hongrie, étant donné que la coopération italo-austro-magyare est suffisamment forte pour défendre la Hongrie.

La Yougoslavie reconnaîtra prochainement l'empire italien

Londres, 10. — Les journaux reproduisent une dépêche de Reuter de Belgrade, suivant laquelle lorsque le ministre de Yougoslavie à Rome présentera ses lettres de créance, elles seront adressées au Roi et Empereur.

Le nouveau cabinet albanais obtient un vote de confiance

Tirana, 11 A. A. — La Chambre vota sa confiance par 43 voix contre 1 au nouveau cabinet Kocaho Kotta. Le premier ministre, dans un discours, souligna qu'il entretiendra des relations cordiales avec les Etats voisins, particulièrement avec l'Italie. Il développera l'éducation nationale de la jeunesse.

Les conversations anglo-polonaises

Déclarations de M. Beck

Londres, 11. — A la suite de ses entretiens au Foreign Office, M. Beck, ministre des affaires étrangères de Pologne, a reçu les représentants de la presse internationale et a fait les déclarations ci-après :

«La politique extérieure de la Pologne est caractérisée par une vigilance de tous les instants. Les relations polono-tchécoslovaques ne pourraient avoir aucune répercussion sur la situation de l'Europe.

La Pologne désire vivement qu'un nouveau Locarno soit conclu bientôt. De même, elle verrait avec sympathie toute solution apportée au problème danubien.»

Le maréchal de Pologne Rydz-Smigly

Varsovie, 11. — Au cours d'une imposante cérémonie, le président de la République, M. Moscicki, remit au généralissime, Rydz-Smigly le bâton de maréchal de Pologne.

La translation des cendres des souverains grecs

Brindisi, 10. — Les croiseurs Trento et Bolzano et les contre-torpilleurs Libeccio, Grecale, Scirocco et Maestrale, ont été désignés par le gouvernement fasciste pour servir d'escorte au convoi naval hellénique qui transportera en Grèce les dépouilles mortelles du roi Constantin et des reines Sophie et Olga de Grèce, morts en exil et ensevelis jusqu'ici à l'église russe de Florence. Les dépouilles des souverains grecs seront embarquées à bord du croiseur Averoff, qui est attendu à Brindisi demain et qui sera convoyé par deux destroyers du type Hydra et deux du type Panther.

Malgré la résistance désespérée des gouvernements, les nationalistes complètent graduellement et méthodiquement l'investissement de Madrid

Ponts, aérodromes, immeubles sont minés et Madrid risque de devenir un gigantesque brasier

Les dépêches parvenant de différentes sources, signalent les difficultés que présente l'occupation effective de Madrid. Les ponts sur le Manzanares sont minés et les nationalistes ont dû traverser le fleuve au moyen de bacs ; les aérodromes sont parsemés de dynamites et aucun avion ne pourrait s'y poser sans danger ; les maisons mêmes sont autant de poudrières. D'autre part, dans les rues relativement étroites d'une ville, des troupes régulières perdent cinquante pour cent des avantages résultant de leur formation et de leur masse. Un tirailleur isolé, bien dissimulé, peut tenir en échec une compagnie ; quant à un seul nid de mitrailleuses, convenablement défilé, il peut causer des hécatombes.

On comprend, dans ces conditions que la colonne Varela qui a entamé lundi matin, à huit heures, la marche de Casa del Campo vers le centre de Madrid, n'avance qu'avec beaucoup de prudence.

Mais le sort final de la lutte ne fait pas de doute, quels que soient l'acharnement et les succès temporaires de la résistance. Graduellement, les nationalistes complèteront l'investissement de la capitale. Déjà, on annonce que le comité de défense de Madrid s'est transféré à Cuenca. Suivant le «Diario», de Lisbonne, la mission du général Miaja consisterait à défendre la capitale le plus longtemps possible afin de permettre aux troupes républicaines du front de la Sierra de Guadarrama de se retirer vers Valence et Barcelone. Ces troupes, qui sont les plus nombreuses et les mieux armées, n'ont pas d'autre voie de retraite que celle qui traverse Madrid et se dirige vers l'Est. Il faudra donc «tenir» jusqu'à ce que leur «écoulement» soit achevé.

Ce ne serait, dès lors, qu'une question de quelques jours. Mais on frémit à l'idée des ravages matériels et des pertes de vies humaines que ce supplément de résistance coûtera à la population non-combattante.

Le communiqué des nationalistes

Salamanque, 11 A. A. — Le communiqué officiel suivant a été publié : Les troupes nationalistes progressent sur le Sud de Madrid. Les attaques de l'ennemi sur notre aile gauche furent repoussées. Les républicains perdirent 50 tués. Dans les Asturies, les attaques des républicains échouèrent. Leur offensive dans la région de Guadalajara échoua également.

... et celui de Madrid

Madrid, 11 A. A. — Le comité de la défense nationale a publié le communiqué suivant :

A la suite d'une opération couronnée de succès, les forces républicaines réussirent à encercler les détachements rebelles qui entrèrent dans Casa del Campo. Sur tous les autres points du front de Madrid, l'ennemi fut repoussé et subit des pertes sévères. Il est poursuivi par nos troupes dont les armements sont renforcés.

L'activité de l'aviation et de l'artillerie nationaliste

Madrid, 11 A. A. — Des avions rebelles bombardèrent hier d'orchestre la ville à 15 heures, mais ils furent immédiatement poursuivis par des appareils gouvernementaux qui les obligèrent à prendre la fuite. A 17 heures, l'artillerie lourde des rebelles entra en action. Quelques obus tombèrent en plein centre de la ville et explosèrent au milieu d'un vacarme terrifiant. Un obus est tombé sur la Chambre des Députés.

Il semble que les rebelles désirent, par le feu incessant de leur artillerie, démoraliser les cercles officiels. Malheureusement, leur tir est souvent imprécis et ils détruisent des maisons privées, faisant de nombreuses victimes. L'obus tombé sur les Cortès éclata à l'intérieur du bâtiment, mais ne fit pas de victimes, car la Chambre des Députés est vide présentement.

Les nationalistes gagnent du terrain

Tanariffe, 11 A. A. — On apprend

que les nationalistes ont occupé les approches de la gare du Nord et le faubourg madrilène de Bombilla. On apprend, d'autre part, que les anarchistes essayèrent d'incendier le palais royal.

Une communication du général de Llano

Séville, 11 A. A. — Le général Quiapo de Llano, dans une allocution radiodiffusée, déclara notamment :

La prise de Madrid n'est pas aussi facile que certains le croient. L'ennemi fut dominé et repoussé en rase campagne, mais il se retranche maintenant à l'intérieur de la ville et semble décidé à résister. D'autre part, nous devons prendre toutes sortes de précautions si nous voulons éviter un désastre.

Nous devons, en effet, organiser le terrain conquis. L'avance d'une armée moderne est chose compliquée. Sur le front madrilène, l'aile droite nationaliste progressa hier, après-midi, d'un kilomètre. Les gouvernementaux attaquent notre aile gauche, mais ils furent repoussés. Nous contre-attaquâmes et infligeâmes de lourdes pertes à l'ennemi.

Les anarchistes sont optimistes

Madrid, 11 A. A. — M. Garcia, représentant la fédération des syndicats uniques, organisation anarcho-syndicaliste, déclara à la presse :

«Nous avons consolidé nos positions hier, mardi. Il est nécessaire de les conserver. Nous devons sauver la ville, car des milliers de camarades accomplissent leur devoir à l'arrière tout comme les combattants des premières lignes. Madrid est imprenable et les fascistes devront faire marche arrière. Les fascistes veulent prendre Madrid par le canon et l'aviation. Ils ne réussiront qu'à la détruire.»

LA VIE INTELLECTUELLE

La notion d'Etat dans la doctrine contemporaine

Conférence de M. le Prof. Crozat à l'Université

M. le Prof. Crozat a fait hier, en présence du recteur, des professeurs de l'Université et d'un amphithéâtre plein d'étudiants des deux sexes, parmi lesquels beaucoup d'amis personnels s'étaient glissés, une conférence très substantielle, remarquable à la fois par l'abondance et la richesse de la documentation autant que par l'objectivité rigoureuse de l'exposition.

DEFINITIONS

Qu'est-ce que l'Etat ? Il est de ces termes d'usage courant, qui nous sont familiers et qui paraissent fort simples, mais qui se révèlent pourtant singulièrement difficiles à définir. C'est le cas pour la conception de l'Etat. L'orateur estime qu'en cette matière, il serait dangereux de trop généraliser et qu'il faut, en l'occurrence, faire une large part à la mentalité de chaque peuple et à l'époque à laquelle on se place.

On a dit : l'Etat est un agrégat de normes ; l'Etat c'est le droit ; bannissons donc toute considération métajuridique. Conception trop simple pour être vraie. Le droit est une partie essentielle de l'Etat ; ce n'est pas tout l'Etat. Il y a une série d'éléments qui interviennent, d'ordre naturel, psychologique, historique, politique et dont il faut tenir compte.

Il y a aussi la mystique de l'Etat, qu'il serait dangereux de négliger. Une mystique est un ensemble de croyances, qui ne se justifient ni par la raison ni par l'expérience et qui font appel au sentiment. Georges Sorel, qui fut le grand théoricien du mythe, donnait raison à Péguy d'avoir proclamé que la mystique est un levier indispensable en politique. Le mythe est l'amour pour l'idée ; et l'amour, constate le Prof. Crozat, est toujours une grande chose. Mythes donc, que le principat et le dominat dans la Rome antique ; mythe

Le voyage du Dr. Schacht à Ankara

Berlin, 10 A. A. — Le «D. N. B.» communique :

Le président de la Banque Nationale, le Dr. Schacht, ministre de l'économie nationale par intérim, se rendra, le 14 courant, par la voie des airs, à Ankara, où il rendra la visite du président de la Banque Centrale de Turquie à Berlin.

Le Dr. Schacht passera à Ankara 2 à 3 jours et aura des conversations avec les personnalités compétentes du gouvernement, notamment au sujet de l'état actuel et de l'intensification future des relations commerciales entre les deux pays.

Les étudiantes et l'enseignement militaire

Ainsi que nous l'avions annoncé, dans les lycées où l'enseignement est mixte, les jeunes filles ont d'elles-mêmes demandé à suivre les exercices militaires. Elles le font avec une assiduité et un entrain remarquables, fusil sur l'épaule, apprenant à tirer et ne le cédant en rien à leurs frères en ce qui concerne la marche et autres.

Le repos hebdomadaire des coiffeurs

Une motion signée par les députés MM. Hakki Tarik Us, Asim Us et le Dr. Hakki Sinasi Erel, a été déposée au Kamutay et demandant la modification des articles 4 et 5 de la loi sur le repos hebdomadaire que les coiffeurs jouissent à leur tour d'un repos de 24 heures, depuis dimanche midi jusqu'à lundi, à la même heure.

Pour le maintien de l'ordre en Angleterre

Londres, 11 A. A. — Le texte publié du projet de loi sur l'ordre public prévoit l'interdiction du port d'uniformes politiques des organisations paramilitaires du port d'armes aux réunions publiques et aux défilés et de la conduite ou des paroles menaçantes ou injurieuses susceptibles de provoquer des désordres.

Le projet de loi confère aussi à la police le pouvoir d'imposer des conditions qu'elle jugera nécessaires, pour le maintien de l'ordre, aux défilés.

nettement anti-individualistes.

Mais celui qui a sapé l'Etat classique, c'est Léon Duguit. Il n'y a pas de souveraineté nationale, a-t-il proclamé, pas de droit subjectif : la notion du droit idéal est anti-scientifique. A quoi les apôtres du libéralisme répondaient en lui criant : Vous êtes un anarchiste de la Chaire !

Me Crozat estime d'ailleurs que la souveraineté nationale ne peut être niée. Mais voyons quel était l'apport positif de Duguit, qu'il offrait pour substituer tout ce qu'il s'attachait à démolir ? Le droit est d'origine sociale. C'est à partir de ce moment où il fait partie d'une société que l'homme commence à avoir des droits ; et encore, a-t-il surtout des devoirs. L'Etat doit être l'émanation de qui détiennent la plus grande force et le pouvoir de contrainte ; leur justification est dans la mesure où ils réalisent la solidarité sociale...

Le troisième grand adversaire de l'Etat démocratique est le syndicalisme, caractérisé par la confusion des pouvoirs politiques avec les pouvoirs économiques. L'Etat doit être l'émanation de l'organisation syndicale. Contre l'individu incomplet et abstrait de la démocratie classique, le syndicalisme appelle l'avènement de l'individu socialement complet qui préparera la génération du travail de demain.

LE COMMUNISME

Après cet exposé panoramique qu'il nous a fallu résumer, au risque de le dénaturer, le Prof. Crozat aborde l'étude des idéologies politiques russe, italienne et allemande.

Pour Karl Marx et Engels, dont les idées ont été reprises par Lénine, tout le processus de l'histoire se réduit à un phénomène économique : l'Etat est le produit, dans ses formes successives, de l'antagonisme inconciliable des classes. La classe économiquement dominante et l'Etat est l'instrument dont elle use dans ce but. Le devoir des classes opprimées est de s'emparer du pouvoir par la violence et d'établir leur dictature provisoire. Au bout de la période de transition nécessaire — et qui semble devoir être assez longue — l'Etat mourra nécessairement ou plus exactement, il recevra la place qui lui convient : dans le musée des antiquités !

LE FASCISME ET L'ETAT

L'opérateur s'est attaché à donner un exposé très minutieux de la conception de l'Etat dans la doctrine fasciste. Il a rappelé que, dès son avènement au pouvoir, le fascisme s'est empressé de fixer sa doctrine. Me Crozat rend hommage à la contribution apportée par des hommes comme Rocco, Panunzio, Gentile, Santi Romano à la « systématisation » de cette doctrine. Il rappelle que le fascisme se réclame à la fois de sa filiation spirituelle avec les penseurs italiens, Dante, Macchiavel, Vico, Mazzini et de penseurs étrangers comme Sorel.

Le fascisme repousse la conception classique de la démocratie, celle de la souveraineté nationale, la tendance individualiste, le socialisme d'Etat. L'article 1er de la Charte du Travail proclame que la nation est une unité ethnique et économique réalisée intégralement par l'Etat fasciste. Cette conception diffère complètement de la doctrine française de l'Etat. Pour le fascisme, la nation a physiquement et moralement une vie propre ; elle naît, se développe et meurt comme tout être. Elle est basée sur beaucoup d'éléments : la tradition, la langue, l'unité du territoire. Mais livrée à elle-même, elle ne peut que subsister, elle ne se développe pas. C'est l'Etat qui lui assure ce développement nécessaire. En somme, la nation n'est pas antérieure à l'Etat ; elle est créée par l'Etat qui donne au peuple la conception de son existence nationale. Sans l'Etat, la nation n'est que matière. Le fascisme proclame donc la primauté de l'Etat sur la nation, contrairement à la théorie française qui est exactement l'opposé de celle-ci.

Le Prof. Crozat, après avoir commenté la formule lapidaire et expressive de M. Mussolini : tout pour l'Etat, rien hors de l'Etat ni contre l'Etat, montre, par l'étude des rouages du pouvoir en Italie et par le fonctionnement des corporations comment le fascisme a réalisé ce premier Etat « totalitaire ». De ce qu'il dit ensuite du national-socialisme, nous serons forcés de ne retenir que quelques données schématiques. Pour le national-socialisme, le peuple passe avant l'Etat. Mais ce peuple, le Volk, est celui de race purement allemande ou celui provenant de mélanges qui ne sont pas contraires avec l'unité de la race allemande. On retrouve ici les théories de Gobineau. Le peuple a un esprit, le Volksgeist, dont le Führer est l'interprète autorisé, unique, nanti de pouvoirs illimités, législatifs et exécutifs ; le Führer qui se substitue au Parlement et dont les pouvoirs ne sont même pas limités par le chef d'Etat dont il cumule les pouvoirs ou par le fédéralisme.

A travers toutes ces doctrines, qu'il a exposées objectivement, Me Crozat ne choisira pas : aussi bien a-t-il fait oeuvre scientifique et non politique. Sa conférence n'aura donc pas de conclusion. Elle se terminera seulement par cette constatation : que la Turquie a réalisé, grâce à la clairvoyance de son Grand Chef, une harmonieuse combinaison du principe de l'autorité et de la conception classique, grâce à laquelle l'Etat turc s'affirme, comme une réalité puissante dans le domaine international également et démontre les immenses possibilités de la nation turque.

G. PRIMI

LETTRE DE GRECE

La ville où l'on s'amuse

Je ne suis que depuis fort peu de temps à Athènes et mes occupations de début, combinées à mes étonnements et mes divertissements quotidiens, ne m'ont guère laissé le loisir d'observer et de critiquer, ces deux moyens de voir et d'analyser étant donné les ressources de tout journaliste, même quand sa carrière est encore naissante.

J'ai cependant formulé une observation que chacun, même de passage ici, a dû avoir noté : que les Athéniens mènent une vie essentiellement d'extérieur, c'est à dire que leur « home » ne leur est qu'un toit abritant des meubles ; ils dînent dehors, reçoivent leurs amis dehors et ne rentrent que pour se coucher à des heures avancées de la nuit.

Emules de Lucullus ?

...Ils dînent dehors : je devrais plutôt dire qu'ils prennent tous leurs repas dehors, et ajoutent quelques repas supplémentaires aux quatre déjà classiques.

Ils créent un « intermède comestible » pour ainsi dire, entre le petit déjeuner et le déjeuner de midi, un autre entre ce dernier et le goûter, qui a ordinairement lieu vers les 7 heures du soir, et plusieurs autres éparpillés entre 7 h. et 3 heures du matin.

Vous croiriez, d'après cette énumération fantastique, que les Athéniens passent leur temps à manger ? Vous n'auriez pas tout à fait tort, mais il faudrait ajouter que manger fait partie du programme de vie de ces joyeux de l'existence.

« Il faut vivre pour manger, et non manger pour vivre » serait la devise de M. Jourdain Athénien. Vivre pour manger, pour jouir de son existence, pour ne pas laisser passer un seul moment que l'on regretterait plus tard d'avoir perdu par sa faute, car chaque instant est rempli, débordant de plaisirs nouveaux à Athènes. A chaque pas, on se rend compte que l'on n'a rien fait jusqu'alors, qu'il reste encore plusieurs endroits gais non encore visités, plusieurs bars, des théâtres nouveaux, etc. Et cette soif du nouveau dévore ces chasseurs de plaisir avec plus de voracité encore plus que la soif qui leur sèche la gorge et le palais durant les heures éphémères de leur long semestre estival.

Le secret d'un paradoxe

Les Athéniennes ont l'air de se moquer de leur ligne. Je les vois souvent dans les brasseries élégantes, debout à avaler verre sur verre de bière, agrémentée de « mézéz » divers.

Ensuite, elles attaquent les rissoles, puis les gâteaux, font un tour du côté des petits fours et puis s'en vont. Et je connais bien des femmes qui, à Istanbul, ou ailleurs, font la grève de la faim sans parvenir à perdre un gramme de leur poids.

Comment arrivent-elles, ces jolies brunes, si élancées, si droites, aux chevilles si minces, à l'allure éternellement jeune, à demeurer telles après s'être restaurées si abondamment plusieurs fois par jour ?

Problème troublant pour nos martyres pérorantes... Moi-même ne sais pas encore vous le dire ; mais je suppose déjà, d'après mes expériences personnelles, que le secret réside dans les longues marches que ces femmes font dans Athènes, le long des avenues interminables où les vitrines merveilleusement achalandées et où la nuit les réclames lumineuses, les attirent, les unes à la suite des autres, les font trotter des kilomètres sans s'en rendre compte, — et ce qui plus est — sans se fatiguer !

Pour l'édification des gourmets d'Istanbul, qui sont légion, j'ouvrirai, ici, une parenthèse finale : à Istanbul, j'ai visité toutes les pâtisseries et je crois qu'à Athènes, je connais déjà la plupart des marchands de douceurs ; j'ai goûté de toutes les friandises, l'exagère : pas toutes, car l'esprit inventif des Athéniens engendre chaque jour, — pour la joie de leurs clients — une nouvelle espèce de gâteau, des types inédits de petits-fours, un parfum plus fort pour les fondants et les berlingots, et toutes ces merveilles ne coûtent que quelques drachmes. Vous pouvez manger votre tout saoul dans les pâtisseries et les tea-rooms sans vous plaindre que cela vous ait ruiné.

Quant à la glace, vous devriez la jurer vous-mêmes et m'en dire des nouvelles. Quittons, enfin, ce sujet si tentant. Au revoir, amis d'Istanbul, du moins pour ce jour. Ma lettre au Beyoglu se termine par un salut amical à vous tous.

Danaé Capayannidès.

L'ENSEIGNEMENT

Deux écoles primaires ont été fermées

On a prétendu que beaucoup d'écoles primaires d'Istanbul ont été fermées. Il n'en est rien. Deux écoles seules dont les bâtiments exigeaient des réparations, ont été fermées provisoirement et leurs élèves répartis en d'autres écoles.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de France

S. E. M. Ponsot, retenu par ses occupations à Ankara, n'a pu assister ce matin à la cérémonie traditionnelle du 11 novembre. L'inauguration du monument élevé à la mémoire des Français d'Istanbul morts au champ d'honneur a été présidée par le consul général ; l'attaché militaire, colonel de Courson de la Villeneuve, représentait l'ambassadeur.

La messe a été dite au pied du monument par le R. P. Bruno.

Légation de Belgique

M. Adré Motte, qui a rempli pendant de longues années les fonctions de conseiller de la légation de Belgique à Ankara, a quitté définitivement notre pays pour prendre possession du poste de Sofia, où il vient d'être nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté le roi des Belges.

M. Motte qui connaît déjà la Bulgarie et y est apprécié et aimé, y sera « the right man on the right place ».

Le départ du croiseur « Emden »

Le croiseur Emden, qui se trouvait depuis une semaine en notre port, a appareillé hier pour la Méditerranée en vue de poursuivre sa croisière dans les eaux de l'Extrême-Orient. Les salves réglementaires ont été échangées à son départ entre le navire allemand et nos batteries de Selimiye.

LE VILAYET

Les dossiers des fonctionnaires

Par suite de la négligence, les dossiers des fonctionnaires de l'Etat ne sont pas complets et le fonctionnement de la justice en est retardé. Une circulaire a été adressée par le ministère de l'Intérieur, à tous les vilayets, en vue d'attirer leur attention sur les inconvénients d'une pareille procédure. Les fonctionnaires convaincus de négligence seront sévèrement punis.

LA MUNICIPALITE

Le retour de M. Canonge

M. Canonge, ex-directeur de la Société des Quais, est arrivé hier à Istanbul, en route pour Ankara.

Le règlement de la circulation

Le ministère de l'Intérieur a commencé à préparer un projet de loi réglementant la circulation dans la ville et sur les routes nationales. Il se base aussi bien sur les appréciations qui lui ont été fournies à cet égard par les Municipalités des grandes villes telles qu'Ankara et Istanbul, que sur le rapport que lui a remis la Sûreté générale. A son tour, celle-ci s'est basée sur les examens qu'elle a fait entreprendre en Europe.

Dans le projet des dispositions indiquent aux piétons de quelle façon ils doivent marcher dans les rues, passer d'un trottoir à l'autre, et pour les moyens de locomotion terrestre elles commentent le code de la route.

Le ministère a également pris l'avis de celui des Travaux Publics.

LES ARTS

Le folklore national

Le spécialiste hongrois invité à cet effet, a donné une conférence, au Halkevi d'Ankara, sur la musique populaire et a exécuté personnellement plusieurs morceaux. Hier, accompagné par deux compositeurs turcs désignés par le ministère de l'Instruction Publique et par le directeur du Musée, le spécialiste en question est parti pour Corum et Yozgat, où il recueillera sur la plaque sensible les airs populaires de cette région. Il se rendra ultérieurement dans le même but à Adana et Gaziantep. A son retour, il présentera au Halkevi un rapport sur le résultat de ses travaux.

LES CONFERENCES

L'Arkadaşlik Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlik Yurdu a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles, à la première conférence de la saison qui sera donnée dans son local, le dimanche, 15 novembre, à 17 heures précises par M. Tekin Alp et ayant pour sujet :

LE KAMALISME

La conférence sera suivie du thé-dansant habituel. Les membres sont instamment priés de bien vouloir retirer leur carte de saison et leurs invitations du secrétariat, qui est ouvert tous les soirs, de 19 à 21 heures.

LES ASSOCIATIONS

LA « FILODRAMMATICA »

La « Filodrammatica » reprendra ses représentations le 21 novembre, à 21 heures. Au programme : « La « starée » de grand-père », d'Ernesto Murolo, scènes de la moyenne bourgeoisie napolitaine ; « Ecole de culture latine », comédie en un acte, d'Enrico Roma. Parmi les dilettanti qui participeront à la représentation, citons l'infatigable M. R. Borghini, Mlle M. Coppello, C. Licata, J. Mercener, G. Costa ; Mme E. Bavazzani ; M. M. E. Franco, V. Costa, G. Coppello, G. Barbarich, V. Palamari, D. Caggia.

Béné-Bérith

La Société Béné-Bérith invite ses membres et leurs amis, au thé-dansant qui aura lieu ce dimanche, 15 crt., dans son local de la Rue Minare.

TCHECOSLOVAQUIE

OLMÜTZ

LA PRESSE

Les 75 ans de M Ali Nuri Dilmeç

Les lecteurs de Beyoglu ont souvent l'occasion d'admirer, en même temps que les talents de conteur de M. Ali Nuri Dilmeç, sa mémoire sans défaillance ni faiblesse. Notre éminent collaborateur et collègue fête aujourd'hui son 75ème anniversaire de naissance. Venu à Istanbul en 1879, il a fait du journalisme puis a servi dans la carrière consulaire et diplomatique pour revenir, sur le tard, à la presse. Toujours actif, toujours sur la brèche, il a consacré sur tous les hommes qu'il a approchés des souvenirs précis, savoureux.

En 1898, consul général à Rotter-



dam, M. Ali Nuri Dilmeç fut condamné à 101 ans de travaux forcés pour délit d'opinion — ce qui ne l'empêcha pas, d'ailleurs, de continuer à gérer pendant six semaines encore ce consulat ! On voit qu'au demeurant, sa condamnation lui a porté bonheur et c'est de tout coeur que nous lui souhaitons de purger encore avec la même désinvolture les... 63 ans de « peine » qui lui restent encore !

Vala Nureddin quitte Istanbul

La nouvelle en avait été donnée hier matin par Nizamettin Nazif, dans l'Akik Söz ; elle a été confirmée hier soir par le principal intéressé lui-même, dans le Haber : notre collègue Vala-Nureddin, l'un des physionomies les plus sympathiques et les plus populaires d'Istanbul, quitte notre ville. Voici en quels termes il expose les raisons qui ont inspiré sa détermination :

« Je suis, heureusement, un rédacteur qui trouve facilement des sujets. Durant ma vie de plus de dix ans dans les rédactions, j'ai fourni quotidiennement aux journaux, sous des pseudonymes divers, 3 à 5 colonnes de texte. Le tiers de cela est constitué par des traductions ; tout le reste est le fruit de mon imagination. Néanmoins, mes écrits, loin de s'élargir, se sont restreints. Il faut l'avouer : les chroniqueurs qui passent leur vie entre Beyoglu-le pont - Babiali-Bayazit, le long de la voie du tram, — et il y en a, pour chacun de nos journaux, de deux à huit, suivant l'importance de la feuille dont il s'agit — ne peuvent puiser dans cet étroit espace la matière de publications abondantes et continues... »

Vala-Nureddin, ou si l'on préfère Vâ-Nu, a donc décidé de se transférer en Anatolie, pour renouveler ses sources d'inspiration. Comme Antée, il compte puiser une vigueur nouvelle au contact de la terre natale. Sa première étape en Anatolie sera Üniye ; il compte se rendre ensuite en d'autres lieux, de préférence dans les villages et les bourgs, afin de se mettre au contact du peuple, du vrai peuple turc. Bravo !

Et je ne pense pas faire un sacrifice, en l'occurrence, ajoute-t-il. Avec un peu d'optimisme et un peu de bonne volonté, notre vie, là-bas, sera bien meilleure qu'ici. Je cesse d'être un écrivain d'Istanbul pour essayer d'atteindre cet idéal : devenir un écrivain de Turquie. Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que notre camarade Vala Nureddin, qui a fait de sérieuses études universitaires en Russie, a beaucoup voyagé ; il connaît notamment l'Espagne et la Syrie d'où il avait adressé naguère à l'Aksam des correspondances très remarquées.

MARINE MARCHANDE

Les services maritimes de la mer Noire

On s'est plaint de ce qu'un vapeur de l'administration des Voies Maritimes a appareillé d'Istanbul pour Istanbul sans embarquer ni passagers ni cargaison. Là a été établi par l'enquête menée à ce propos qu'il avait déjà atteint, lors de son passage dans les ports précédents, le chargement maximum prévu par la loi.

Comme nous nous trouvons à la saison des exportations, les ports de la mer Noire sont très actifs ; l'embarquement du bétail surtout représente des proportions importantes. Aussi, l'administration des Voies Maritimes a-t-elle été obligée de mettre en circulation des bateaux en surnombre. Actuellement, elle ne peut toutefois affecter plus de quatre vapeurs par semaine aux lignes de la mer Noire. Les inconvénients de ce genre disparaîtront toutefois quand on aura reçu les nouveaux bateaux en construction pour notre compte dans les chantiers étrangers.

Cette magnifique horloge fut construite par Hanus, le génial mécanicien, qui édifia aussi celle de Prague. La tradition rapporte sur cet homme une histoire assez curieuse et — si on veut bien y prêter foi — chargée d'émotion. Hanus, dit-on, fabriqua tout d'abord la splendide machinerie de l'Hôtel de Ville pragois et il l'intitula, modestement comme les vrais artistes qui aspirent toujours à plus de beauté, « son oeuvre d'apprenti ». se réservant de gravir l'un après l'autre les degrés qui mènent à la perfection.

En 1420, il fut appelé à Olmütz, où les autorités du pays lui demandèrent un travail analogue à celui qu'il avait exécuté dans la capitale de la Bohême. Il dota alors la cité morave du splendide ouvrage dont il a été question, et déclara en l'achevant : « Ceci est déjà une oeuvre de maître. » Et comme Vienne, sur ces entrefaites, le faisait mener pour des travaux d'art, Hanus, que le feu sacré consumait, ajouta : « A présent, il me faut produire mon chef-d'oeuvre. »

Malheureusement pour lui, ces paroles furent rapportées aux magistrats d'Olmütz. Il s'émurent. Et ils décidèrent d'empêcher à tout prix que leur horloge fût surpassée en beauté et en précision par celle des Autrichiens. Ils firent donc emprisonner l'artiste sous un prétexte futile et lui crevèrent les yeux ! Eternelle histoire de l'ingratitude humaine. Nihil novi sub sole.

Pour peu que l'on remonte le cours des siècles, on trouve d'innombrables exemples de cette façon de récompenser. Le coeur endolori par cette giflette du destin, l'infortuné Hanus courba la tête, résigné à son sort — du moins en apparence. Puis, un beau jour, reprenant un peu d'ardeur, il fit demander aux autorités, comme une grâce, la permission d'être mené jusqu'à son horloge dont il voulait parachever une partie du mécanisme. On accéda à un désir aussi compréhensible, et deux hommes, guidant la démarche zigzagante de l'aveugle, le conduisirent à l'Hôtel de Ville.

Placé devant le fruit de son labeur, — fruit au goût plein d'amertume — il en palpa quelques pièces, caressa doucement le jeu compliqué des rouages, puis, se redressant avec peine, comme s'il se faisait violence, il agrippa un ressort et le brisa d'un geste vengeur.

Depuis cet instant, aiguilles, personnages, cylindres, enfin tout ce mécanisme subtil et minutieux qui travaillait inlassablement de jour et de nuit fut plongé dans l'immobilité, et les efforts fournis, au long des siècles, par les spécialistes les plus réputés de l'horlogerie n'aboutirent à rien. Pendant quelque cinq cents ans, la paralysie maintint collée sur les cadrans sa paume glacée. Et ce n'est qu'en 1926, si j'ai bonne mémoire, qu'on est, enfin, parvenu à remettre en mouvement ce qui, tel la Belle au Bois Dormant, dormait d'un sommeil enchanté.

En quittant la Grand-Place, je m'amusai à baguenauder dans les ruelles qui convergent vers les grandes artères et offrent avec celles-ci un si piquant contraste. Car si, à Olmütz, les boulevards sont bien pavés, spacieux et vivants, les voies latérales offrent, par contre, un sol de terre poussiéreuse, couvert des bosses qu'y laisse le passage des autos... ou des charrettes, lixé du ruban vert de l'herbe qui y croît sans entraves et pour tout dire, exquiemment évocateur, de par sa ressemblance avec les routes qui bordent les fermes, à la campagne.

NOUS AVONS UN ARCHEVEQUE !

J'atteigns de cette façon, empruntant le chemin des écoliers — ce qui est le plus sage lorsqu'on veut mettre à nu la chair même d'une ville et non seulement examiner sa silhouette mensongère — le petit terre bombé qui, porte la Cathédrale.

Quelle solitude ! Quel moelleux silence ! Tableau d'un coin de province dans ce qu'elle a de plus paisant : une modeste place au pavement hérisé, une plate-bande de gazon dépourvu de soins, déchevelé et jaunissant, quelques acacias rabougris et, dans le fond de ce décor sans faste, toute la richesse, toute la pompe du style gothique rayonnant représenté par une cathédrale aux formes sveltes et élancées, embellie de rosaces, d'ogives et d'arcatures et que viennent ennobler, les fuseaux acérés de trois hautes tourelles.

Après avoir admiré à loisir cette opposition d'humilité et de magnificence, je décidai d'aller visiter l'archevêché.

— Car nous avons un archevêque à Olmütz, m'avait dit une jeune dame tchèque.

Et de voir la fierté avec laquelle elle avait prononcé ces mots, j'avais compris que d'être placée sous l'égide d'un si haut dignitaire ecclésiastique confère à la ville, relativement aux voisines, une grande importance.

Je ne regrettais nullement l'heure que je passai dans la somptueuse demeure de l'archevêque, à gravir des escaliers monumentaux et à courir d'une chambre à l'autre, toujours plus émerveillée de ce que je voyais et apprenais. Que citer d'abord ? La salle à manger tapissée de marbre rose, meublée de sièges en satin bleu roi et d'une table de cent cinquante couverts, longue à ne pas en apercevoir la fin ? (C'est là que

l'archevêque donne trois grands dîners annuels, auxquels il convie le bourgmestre, les fonctionnaires supérieurs et les officiers, festins dédiés, cela se conçoit, exclusivement à la gent masculine.) Ou bien les diverses chambres à coucher destinées aux hôtes de marque, tendues d'un brocart pourpre, safran ou amarante dont le reflet colore les moulures du grand lit à baldaquin, réchauffe la blancheur glacée d'un poêle de faïence atteignant le plafond et papillonne sur l'accoudoir lustré du prie-Dieu ?

— C'est dans cet appartement, me souffle le guide en ouvrant, d'un geste empreint de vénération, la porte d'une chambre grenat, que Masaryk a dormi lors de son passage à Olmütz.

AU TEMPS DES EQUIPAGES

Je ne puis omettre non plus la chapelle archiepiscopale, pièce exigue, mais fastueuse, écrivain de marbre ocre et pers renfermant quelques précieux tableaux de Sebastiano del Piombo où l'influence du génie le plus charmeur de la peinture italienne, de Raphael en un mot, apparaît, flagrante et indiscutable.

Quand on m'eut fait passer en revue toutes ces merveilles, on me proposa un tour dans une autre aile du bâtiment, celle qui abrite les écuries. Je me récriai :

— Qu'irai-je y voir ? Je n'ai pas la passion des chevaux.

— Vous y verrez tout autre chose, me fut-il répondu.

En effet, je me rendis bientôt à l'évidence de ces propos et regardai, prodigieusement intéressée, ce qui magnifiait les salles humides et sonores de ce rez-de-chaussée : les derniers carrosses. Il me sembla vivre à cet instant un conte de fée. Les carrosses !... Mot éblouissant que l'enfance accole toujours à l'image de Cendrillon, du Prince Charmant, de la Biche au Bois : objet de convoitise de la part de tous les petits lecteurs d'un lustre qui rêvent de splendeurs royales, de désirs toujours satisfaites, de luxe et de délices.

Trois carrosses datant d'environ 250 ans se trouvaient alignés dans le sombre hangar, imposants, majestueux. L'un d'eux était entièrement doré et scintillait comme un métal de prix ; ses roues peintes en rouge et or atteignaient 1 mètre 60 de hauteur ; un velours flamboyant en capitonnait l'intérieur. Un autre, d'un azur tendre, était recouvert de scènes mythologiques ; Neptune trônant sur les flots ; Eros gambadant autour d'une Vénus aux chairs roses et molles ; Amphitrite environnée d'écume laiteuse...

Immobilisés pour l'éternité par la dure loi de la vie qui veut que l'on progresse sans cesse, ces carrosses désormais inutilisables gisent — morts dont on a oublié les bienfaits — dans le sépulchre des écuries.

Cette mort ne semonte pourtant pas à de longues années, si j'en crois certaines personnes qui se souviennent encore d'avoir vu l'archevêque passer, il y a peut-être trente ans, par les rues d'Olmütz, blotti au fond du carrosse d'or, escorté de laquais rutilants et de fougueux chevaux.

Maintenant, me dit tristement le vieillard qui me servait de cicerone à travers le dédale du rez-de-chaussée, l'archevêque ne se déplace plus qu'en auto. Tous ces équipages des jours de fête, tous ces fiacres en ébène que vous apercevez là-bas, incrustés de motifs en argent et tapissés de soie violette, tout ceci ne sert plus à rien. Et cependant, c'était si beau, si pompeux, un riche cortège de voitures franchissant avec une lenteur souveraine le portail de l'archevêché. Comment l'automobile, avec ses lignes sobres et son chauffeur si simplement vêtu pourrait-elle produire la même impression de luxe ?

Je n'approuvai qu'à demi, car moi, j'aime les présents qu'offrent à l'univers les continuels découvertes de l'homme. Mais le vieux guide, poursuivant son panegyrique des temps révolus, proféra une phrase qui m'éclaira subitement sur lui.

— Je suis l'ancien cocher de Monseigneur, expliqua-t-il. C'est à moi qu'échut l'honneur de faire sortir pour la dernière fois ces voitures.

Et s'approchant sur ce d'un bahut de madrier, il en retira un choix inouï de livres conservés jalousement dans le camphre et dégageant un parfum de poivre et de remugle. Avec des mouvements soigneux, caressants, il exhibait. Un après l'autre, ces habits qu'il avait portés au temps de sa grandeur — à l'époque où le cocher était roi. Il y avait dans ces tiroirs d'innombrables livrées de velours écarlate enrichies de broderies d'or en relief, des redingotes bleues chamarrées de galons brillants et de boutons, des tricots et des hauts-de-forme, des gilets et des bottes. Et n'en semble bien que ce qui fit reluire l'espace d'une seconde la prunelle grise du vieux cocher, ce n'était pas le rayon de soleil oblique perçant la vitre poussiéreuse de la lucarne, mais une larme furtive promptement ravallée.

C'est ainsi que la dernière vision que j'emportai du diocèse morave fut l'image aspirant l'ultime bouffée de la cigarette éteinte du bonheur.

Gentile Arditty

(Demain — Eger)

A partir de DEMAIN SOIR au CINE

SAKARYA (ex-ALHAMBRA)

EN SOIREE EXTRAORDINAIRE
Le film attendu! La sensation du siècle!
Toute la beauté, la vie et l'innovation dans un spectacle formidable:

VALSES BLEUES

Une superproduction entièrement colorée!

avec STEFFI DUNA, la créatrice de la «Cucaracha»
CHARLES COLLINS, la nouvelle sensation de la danse et 300 danseuses présentées dans tout leur charme! De l'exotique... de la couleur... de la musique... des danses et un sujet des plus captivants.

Actuellement et jusqu'à demain aux matinées
CHARLIE CHAPLIN dans «LES TEMPS MODERNES»
RETARDATAIRES, ATTENTION

CONTE DU BEYOGLU

Mots croisés

Par Claude Gevel.

Si Marguerite Lefèvre ne s'est jamais mariée, ce n'est pas qu'elle ne soit ni jolie ni agréable. Elle a, au contraire, une de ces figures à fossettes qu'on a baptisées minois chiffonnés. Elle est vive, gaie, rieuse, aimable et non sans esprit. Mais elle a toujours manqué d'audace.

Mlle Lefèvre, dépourvue de cette confiance aveugle qu'est l'audace, s'est toujours refusée au mariage.

Elle a fui les occasions ou les invites. Par pusillanimité, elle est devenue tout doucement la vieille fille qu'elle restera sans doute désormais.

Le plus curieux c'est qu'elle a une âme passionnée.

Mlle Lefèvre a une vie sentimentale compliquée, une vie d'aventures multiples : en imagination.

Elle se complait à créer autour d'elle les plus étonnantes histoires. De même que ce voisin d'autobus peut être un fou dangereux, pourquoi ce passant ne serait-il pas celui qui recevra, à son approche, le coup de foudre dont parlent les romans ? Pourquoi cette enveloppe qu'elle vient de recevoir ne contiendrait-elle pas la déclaration d'un inconnu qui l'a remarquée ?... Mais qu'elle se croie observée, la voilà qui s'empourpre, qu'elle se croie suivie, la voilà qui s'enfuit.

De même dans ce qu'elle fait, elle se livre toute entière : dans ses fonctions de secrétaire d'une association charitable comme dans les plaisirs qu'elle s'octroie. C'est ainsi que, successivement, elle a passé ses nuits à lire des romans policiers, elle s'est acharnée à des ouvrages de tricot, elle a accumulé les cours de cuisine et s'est adonnée à la confection de petits plats fins, qu'elle distribuait d'ailleurs, car elle n'est ni gourmande ni égoïste.

Sa dernière passion anodine est celle des mots croisés : tenace, celle-ci dure depuis des mois et ne fait que croître, car, à l'exemple de toutes les autres elle s'accroît de ce heurt à des difficultés sans cesse renouvelées. Il y a sans doute aussi dans les plaisirs que prend Mlle Lefèvre celui de la lutte qu'elle engage avec l'auteur du problème : quand elle se met à sa table devant le carré noir et blanc ne murmure-t-elle pas « à nous deux » ?

Un matin, dans le métro, elle est assise en face d'un monsieur qui a déployé le journal dont elle est elle-même lectrice régulière. Elle le voit jeter un coup d'œil rapide sur les informations des premières pages, puis, s'arrêtant à celle qu'elle connaît bien, le prier, ainsi qu'il lui arrive si souvent à elle, de le faire, en un rectangle épais qui enferme le mot carré. Alors, il tire un crayon de sa poche et des yeux, des doigts commencent la recherche dont elle peut suivre le geste par geste le progrès.

Il n'est pas mal, cet homme : sobrement vêtu, l'air énergique, la cinquantaine environ... L'imagination de Mlle Lefèvre se met à fonctionner tout autour de cet inconnu qui semble partager sa passion... Il va surprendre le regard qu'elle attache sur lui, et va devenir qu'elle s'intéresse à son effort, il va lui adresser la parole, lui demander un avis, une aide... il va lui offrir son cœur et sa vie... Et voilà une aventure de plus à l'actif de Marguerite Lefèvre... Ah ! le front de l'homme se fronce, le crayon tapote nerveusement le papier. D'un coup d'œil, elle a bientôt repéré la ligne où il accroche, le mot qui lui échappe... Et elle sourit, car, elle l'a trouvé sans trop de mal... « Grand, quand on s'en approche, et petit quand on l'a atteint » Trois lettres... Trois lettres isolées qui ne font partie d'aucun autre mot... Il faut deviner l'astuce que cache cette définition...

Le pauvre homme se concentre en vain...

Le train ralentit et stoppe... Elle se lève... Sa prudence instinctive lui fait attendre le tout dernier moment... Enfin, passant devant le monsieur, elle lui

jetta la solution : « Age »... Cela a été plus fort qu'elle... Et elle s'enfuit, rougissante, le cœur battant, vers la portière... Mais elle a trop tardé... La portière se referme... Elle se sent prise... Le monsieur a relevé la tête, épa noui... C'est « âge », bien sûr !... Et puis, il a regardé la silhouette qui s'enfuyait...

Il lui voit prête à descendre, forcée de se rejeter en arrière...

Il s'en inquiète et s'en amuse... Il se lève... Il s'approche...

Mlle Lefèvre est au supplice... Il va lui parler, la remercier...

Il lui parle...

Et elle ne peut ni s'indigner, c'est elle la première fautive, ni disparaître... Elle descend...

Il la suit, lui parle encore... Elle ne peut remettre à sa place cet insolent à qui elle a donné des droits sur elle... Il marche maintenant à son côté...

Il est entouré de trop de gens pour qu'elle lui dise son fait : ce serait un scandale où elle paraîtrait dans son tort après avoir eu l'air si longtemps consentante...

La rue...

Elle voudrait s'échapper...

Mais elle a les jambes molles... et de sentir ce bras contre le sien, elle a l'impression d'être tenue par une main de fer...

Mlle Lefèvre se trouve assise à la terrasse d'un café auprès de cet étranger...

Il lui parle...

Sa voix n'est pas désagréable... Et elle commence à percevoir les mots qu'il lui dit, jusqu'alors murmure indistinct.

Il a, — comme elle certainement, — la passion des mots croisés...

Cette solution qu'elle lui a lancée au visage, lui fait l'effet d'un sien, lancé par le destin.

Et il le sent délicieusement pris...

Mais il parle bien !...

Et ce mot « âge » !...

Leur âge aussi ne les rapproche-t-il pas ?...

Il a cinquante ans...

Il est veuf...

Il a une situation honorable...

L'homme lui donne sa carte...

Il lui demande la permission de l'accompagner jusqu'à la porte de bureau...

Elle l'y retrouve le lendemain de son arrivée.

Il lui apportait la solution complète du problème du jour.

Elle reconnut qu'elle n'avait pas eu la tête à s'occuper de mots croisés, ce matin-là...

Et cela leur servit de tendres aveux

MUNICIPALITE D'ISTANBUL
THEATRE MUNICIPAL
DE TEPEBAŞI

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 h. 30
SECTION DRAMATIQUE
Ayak Takimi
Arasinda
(Parmi la masse)
Par Maxime Gorki
Trad. en turc de V. N.

SECTION OPERETTES
THEATRE FRANÇAIS
MASKARA
Vaudeville
Mus. de Cemil Reşit. — Livret d'Ekrem Refik

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,—

DEMMAIN SOIR JEUDI au CINE MELEK
GAITE... CHANSONS... VALSES... MUSIQUE... avec le dernier succès viennois:
GUSTAV FROELICH — LIDA BAROVA
DANS:
BOBBY
avec GEORG ALEXANDER, un vaudeville musical, charmant, plein d'ENTRAIN, de LUXE et de JOLIES FEMMES

Vie Economique et Financière

La dette ottomane

M. Ali Riza, délégué des porteurs turcs de la Dette Ottomane, se rendra, bientôt, à Paris.

L'objet de son voyage est de s'entendre avec le ministère des Finances français au sujet du paiement par tranches des montants affectés au rachat de la Dette ottomane et des questions y afférentes.

Une école normale professionnelle à Ankara

Il a été décidé de créer, à Ankara, une école normale professionnelle à laquelle seront admis des diplômés des écoles secondaires de commerce et d'écoles primaires.

En outre, ceux qui ont travaillé dans la ferronnerie pendant neuf mois seront admis à l'école sans examen.

Cette nouvelle institution scolaire dépendra de l'école des Arts et Métiers de la capitale.

L'exportation du bétail dans les provinces méridionales Ayas ou Payas?

Notre confrère le « Tan » écrit : Alors que les exportations du bétail se faisaient pour les provinces du sud par Ayas, on a désigné, il y a trois ans, le port de Payas comme lieu d'exportation.

Les personnes qui connaissent bien la région estiment qu'il va falloir revenir sur cette décision et faire les exportations par Ayas comme par le passé.

En effet, les bêtes qui sont actuellement exportées par Payas et Mersin perdent de leur poids, vu le manque de pâturage.

On a vu souvent un mouton de 40 kilos perdre 30 kg. au moment de l'expédition.

Indépendamment de ceci, il y a danger, étant donné les difficultés d'embarquement, à ce que les bêtes ne tombent à la mer ou ne soient blessées.

A Ayas, au contraire, les pâturages sont nombreux et peuvent nourrir non seulement des milliers, mais encore des millions de bêtes.

De plus, à l'encontre de Payas, il y a des étables où l'on peut les loger en attendant l'arrivée du bateau devant les transporter.

L'émission des obligations de l'emprunt Sivas-Erzurum

Le gouvernement a décidé de mettre en vente, à partir de lundi prochain, la troisième série des obligations de l'emprunt émis pour la construction de la ligne ferrée Sivas-Erzurum.

Ces obligations sont au nombre de 4.500.

La vente durera 21 jours.

Une exposition industrielle à Istanbul

Le directeur du bureau de l'Industrie à la Chambre de Commerce ayant décidé d'ouvrir à Istanbul une exposition industrielle, tous les établissements intéressés envoient, chaque jour, les échantillons des articles qui y seront exposés.

Les échanges commerciaux turco-yougoslaves

On a commencé à appliquer, à partir du 5 courant, les dispositions du nouveau traité de commerce turco-yougoslave.

N'y a pas de doute qu'elles favoriseront le développement des relations commerciales entre les deux pays.

Jusqu'à ces dernières années, nos relations commerciales avec la Yougoslavie se basaient sur des traités de commerce conclus à titre provisoire. Celui conclu le 20 juillet 1934 demeura en vigueur par des renouvellements semestriels jusqu'au 10 juillet 1936.

A cette date, il fut renouvelé pour trois mois encore.

En novembre 1936 est intervenu finalement le nouveau traité basé sur le système de clearing.

Jusqu'ici, il n'y a eu aucun différend entre les négociants des deux hautes parties contractantes.

Nos négociants exportateurs ne se sont heurtés à aucune difficulté. Tout au contraire de grandes facilités leur ont été accordées par les établissements yougoslaves, ce qui a favorisé d'autant nos exportations à destination de ce pays.

Il est à relever à ce propos, que le nouveau traité de commerce a été accueilli très favorablement par les négociants exportateurs de notre place. Ils sont, d'ailleurs, de plus, convaincus que l'amitié politique aura aussi son influence dans le domaine économique.

Nos importations de produits yougoslaves

Quels sont les principaux articles yougoslaves que nous introduisons dans notre pays ?

Ce sont les peaux, les tonneaux, les boiseries, le fer, les appareils électriques, les poêles en fer, les matériaux de

ferronnerie, l'encre, les produits pharmaceutiques, les teintures, les articles d'imprimerie.

Ce sont presque les mêmes articles que nous importons d'Allemagne.

Dans les dernières années, la Yougoslavie est arrivée à concurrencer bien des nations spécialisées dans des produits similaires.

Comme on le sait, les appareils d'électricité et les articles de ferronnerie sont de plus en plus recherchés sur notre place.

Si les établissements yougoslaves consentent à faire plus de sacrifices encore pour l'écoulement de ces articles, ceux-ci occuperont de plus en plus une place prépondérante sur notre marché.

Ce résultat leur sera acquis si les intéressés participent à nos exportations afin de faire connaître leurs produits.

Les articles exportés en Yougoslavie

Nous exportons à destination de la Yougoslavie principalement du sel, des conserves, des légumes, des cierges.

Comme la tannerie est très développée chez eux, les Yougoslaves achètent chez nous les matières premières nécessaires à cette industrie telle que l'extrait de valonnée et autres produits.

La Yougoslavie est également cliente de nos fruits secs.

Ainsi, dans une année, nous lui avons envoyé 70 tonnes de figues, 23 tonnes de noisettes, 10 tonnes de noix, une tonne de cierges. (L'exportation de ce dernier article est susceptible de développement.)

Par contre, nous envoyons peu de tapis et de soie.

Nos exportations d'articles industriels ont baissé par rapport aux autres années.

Les ventes de tabacs à Izmir

Izmir, 10 A. A. — La vente des tabacs se poursuit dans de bonnes conditions. Jusqu'à ce soir, dans la région de l'Exe, 15 millions de kilos de tabacs ont été déjà vendus.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihlim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ABBAZIA partira Mercredi 11 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, et Braila.

CELIO partira Jeudi 12 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 12 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

ASSIRIA partira Jeudi 12 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

MERANO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

QUIRINALE partira Jeudi 19 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira jeudi 19 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

ALBANO partira Samedi 21 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Lundi 23 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

GALDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza.

ABBAZIA partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihlim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44770

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Ganymedes » « Hercules » « Tiberius » « Hermes »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 9-14 Nov. ch. du 16-20 Nov. ch. du 21-28 Nov. ch. du 26-30 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	« Hercules » « Tiberius » « Hermes »	"	vers le 9 Nov. vers le 19 Nov. vers le 26 Nov.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Lima Maru » « Toyooka Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 12 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata T. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour

BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE:

S/S CAPO ARMA le 13 Novem.

S/S CAPO FARO le 20 Novem.

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 3 Novembre

S/S CAPO FARO le 10 Novembre

S/S CAPO PINO le 11 Novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster-Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

C'est DEMAIN SOIR JEUDI que le CINE

== SAKARYA ==

présente le grand film français

Volga en flammes

avec la distribution formidable suivante :

DANIELLE DARRIEUX — ALBERT PREJEAN
NATHALIE KOVANKO, INKIJINOFF et les Cosaques du DON

Ce film splendide est un DRAME AUTHENTIQUE qui s'est déroulé en RUSSIE avant la guerre sous le règne du DERNIER TZAR.

Les accidents du brouillard

Un épais brouillard a couvert le Bosphore, la Corne-d'Or et la ville, hier, de bon matin, et a duré jusqu'à 9 heures. De ce chef, les communications par mer ont forcément été irrégulières et les premiers départs n'ont pas eu lieu.

A cause du brouillard, on a eu à enregistrer deux accidents. Le premier est survenu en mer. Le bateau Kalamis, en doublant la pointe du Saray, a donné violemment contre un motor-boat de 2.000 tonnes, le Deniz Kusu, qui a sombré ; le capitaine et deux hommes de l'équipage qui le montaient ont été sauvés. Le second s'est produit sur terre. Le chauffeur d'une auto prit mal un virage, à Kiregörmü et la voiture tomba dans un fossé, tout près de la route. Les voyageurs, des négociants bulgares, ont reçu des blessures qui ont nécessité leur transport à l'hôpital.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihlim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ABBAZIA partira Mercredi 11 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, et Braila.

CELIO partira Jeudi 12 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 12 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

ASSIRIA partira Jeudi 12 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

MERANO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

QUIRINALE partira Jeudi 19 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira jeudi 19 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

ALBANO partira Samedi 21 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Lundi 23 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

GALDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza.

ABBAZIA partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihlim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44770

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Ganymedes » « Hercules » « Tiberius » « Hermes »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 9-14 Nov. ch. du 16-20 Nov. ch. du 21-28 Nov. ch. du 26-30 Nov.
Bourgas, Varna, Constantza	« Hercules » « Tiberius » « Hermes »	"	vers le 9 Nov. vers le 19 Nov. vers le 26 Nov.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Lima Maru » « Toyooka Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 12 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata T. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour

BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE:

S/S CAPO ARMA le 13 Novem.

S/S CAPO FARO le 20 Novem.

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 3 Novembre

S/S CAPO FARO le 10 Novembre

S/S CAPO PINO le 11 Novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster-Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les demi-citoyens et les citoyens complets

M. Ahmet Emin Yalman consacre dans le "Tan", un remarquable article à la réunion tenue dimanche dernier, au Théâtre Français, par l'association des Turcs Chrétiens laïcs et dont nous avons rendu compte. Il écrit notamment :

« Dans certains pays d'Europe, il y a des demi-citoyens, qui sont un legs du passé. Ils sont des ressortissants du pays mais ne parlent pas sa langue comme langue maternelle, ne s'identifient pas avec le foyer qui les abrite et sont condamnés à y mener une vie à part. Dans certains pays, on s'efforce de faire entrer de force dans la vie publique cette catégorie d'isolés. L'aspect offert par notre pays est tout différent. Pour nous, être un citoyen turc complet est un suprême honneur. Il faut, pour porter ce titre, le mériter, le gagner. »

Mais il faut reconnaître que les individus qui apprécient la valeur du titre de citoyen turc et aspirent à en jouir pleinement se trouvent en présence d'une situation très difficile. La collectivité à laquelle ils aspirent à s'identifier ne les admet pas facilement dans son sein. Les individus de cette catégorie se trouvent aujourd'hui dans une situation exceptionnelle et éprouvent une douloureuse impression d'isolement entre la collectivité à laquelle ils appartiennent par la naissance et celle à laquelle ils se sentent unis par la pensée et le sentiment.

Les hésitations dont témoigne à leur égard la collectivité générale n'est pas injustifiée. Elle a essayé à cet égard dans le passé, notamment pendant la période de l'armistice, des expériences fort amères.

Mais, d'autre part, il n'est pas juste de laisser dans une situation désespérée les individus nés sur ce territoire et qui désirent du fond du cœur être des citoyens turcs complets.

Aujourd'hui, toutes les nations déploient de grands efforts en vue d'accroître le nombre des citoyens faits à son image. La marmite de fusion bouit sans cesse dans un pays comme l'Amérique afin de réaliser cela non par la violence, mais de bon gré. Ceux qui veulent vivre dans le pays et qui sont animés de bonne volonté savent qu'ils ont tout à gagner à devenir des Américains.

Chez nous, il est nécessaire qu'une porte demeure ouverte à ceux qui veulent devenir des citoyens turcs complets et s'identifier pleinement à la nation.

Un compatriote qui, par sa famille, est Grec et qui depuis des années publie une revue en langue française dans le but de faire connaître la Turquie à l'étranger, m'a dit un jour : « Je ne veux pas être un sans-patrie. J'ai choisi la Turquie pour patrie. Et je me suis efforcé de la faire connaître à l'étranger. J'ai plus ou moins, fait mes preuves. Chacun me dit « bravo ! » ; mais je ne parviens pas à être traité comme un Turc. Quel que soit le pays du monde où j'irai, si, après cinq ans de séjour, je demande à devenir citoyen de ce pays, on m'accordera ce droit et tant que mon attitude n'aura rien de contraire à mes devoirs de citoyen, on ne me considérera pas comme un étranger. Moi, je suis né en Turquie ; mon père aussi, et il a passé toute sa vie dans ce pays comme un vrai Turc. Et malgré cela, malgré ma sincérité, toutes les portes se ferment devant moi. »

Ce compatriote a raison. Nos hésitations sont justifiées en face de la masse ; mais il ne faut pas juger excessif de reconnaître comme des citoyens turcs complets ceux qui, en tant qu'individus, ont fait leurs preuves. Et il ne faut pas oublier que ces individus, en cherchant une nouvelle voie en dépit de la pression de leur collectivité, ces individus font figure en quelque sorte, de héros,

eu égard à leur milieu. »

M. Ahmet Emin Yalman termine en citant l'exemple d'Orfanides efendi, qui, aux jours désespérés de l'armistice, demeura un citoyen turc ; celui de Nicolas Aguides, de Nigde, qui, ayant bénéficié d'une bourse d'études pour se rendre en Amérique, n'a jamais voulu trahir le pays, grâce auquel il avait pu s'instruire.

L'Université de l'Est

La création d'une Université dans l'Est, écrit M. Asim Us dans le "Kurun", est une des belles idées de notre grand Chef Atatürk :

« Au cours d'une conversation qu'il a eue à Ankara avec ses camarades, le troisième inspecteur, M. Tahsin Uzer, a abordé la question de la santé publique dans les vilayets de l'Est. Il a souligné que lors de son départ pour Erzurum, il y a neuf mois, la population de cette zone de huit vilayets qui est de près de 2 millions d'habitants, ne disposait en tout que de 60 médecins, alors que l'on en compte 890 pour la zone de Beyoglu, qui ne groupe pourtant guère plus de 240.000 habitants. La proportion est la même pour les pharmacies. Et le plus tragique, c'est qu'en dépit des efforts conjugués de Tahsin Uzer et des ministères de l'Agriculture et de la Santé Publique, cette situation ne s'est pas améliorée depuis un an. Il faudra donc des années d'une activité longue et tenace pour compenser tout ce dont nos vilayets de l'Est sont privés. Et l'on a l'impression que la première condition de ce plan de relèvement est l'achèvement des lignes Sivas-Erzurum et Diyarbakir-Van, ainsi que des chaussées intermédiaires. Et la seconde sera la création de l'Université de l'Est. »

L'Université aura pour effet d'élever l'étage intellectuel et social de cette région ; ses rayons de culture éclaireront les zones du IIIème et du IVème inspectoriats. Elle permettra à beaucoup d'enfants turcs des vilayets orientaux d'accéder directement à l'instruction supérieure et les jeunes gens ainsi formés serviront dans leur propre région. Le gouvernement ne sera plus obligé alors de rechercher des médecins dans les vilayets de l'Ouest pour les envoyer dans ceux de l'Est. L'Université de l'Est travaillant la main dans la main, de concert avec celles d'Ankara et d'Istanbul, rendra des services non seulement au pays, mais aussi à l'Univers. »

« L'Université aura pour effet d'élever l'étage intellectuel et social de cette région ; ses rayons de culture éclaireront les zones du IIIème et du IVème inspectoriats. Elle permettra à beaucoup d'enfants turcs des vilayets orientaux d'accéder directement à l'instruction supérieure et les jeunes gens ainsi formés serviront dans leur propre région. Le gouvernement ne sera plus obligé alors de rechercher des médecins dans les vilayets de l'Ouest pour les envoyer dans ceux de l'Est. L'Université de l'Est travaillant la main dans la main, de concert avec celles d'Ankara et d'Istanbul, rendra des services non seulement au pays, mais aussi à l'Univers. »

« L'Université aura pour effet d'élever l'étage intellectuel et social de cette région ; ses rayons de culture éclaireront les zones du IIIème et du IVème inspectoriats. Elle permettra à beaucoup d'enfants turcs des vilayets orientaux d'accéder directement à l'instruction supérieure et les jeunes gens ainsi formés serviront dans leur propre région. Le gouvernement ne sera plus obligé alors de rechercher des médecins dans les vilayets de l'Ouest pour les envoyer dans ceux de l'Est. L'Université de l'Est travaillant la main dans la main, de concert avec celles d'Ankara et d'Istanbul, rendra des services non seulement au pays, mais aussi à l'Univers. »

Le Turquisme d'Antakya est sous la garantie de la France

M. Etem Izzet Benice relève, dans l'"Agik Soz", les préoccupations que suscite l'oppression croissante à laquelle sont soumis les Turcs du "sancak" :

« Il est certain que si un de nos compatriotes en venait seulement à subir un simple saignement du nez pour avoir été contraint de participer aux élections, pour avoir été empêché de circuler dans les rues, pour avoir participé à un attroupement, ou pour tout autre prétexte, nous en tiendrons responsable le gouvernement français. Cela est évident. »

Tout en voulant croire que la France, qui sait ce que signifie la liberté, tant individuelle que nationale, ne donnera pas lieu à la réalisation de pareilles craintes, nous désirons voir entamer un moment plus tôt les négociations à la faveur desquelles l'Etat indépendant des Hatay pourra arborer son drapeau. »

La conférence militaire de Bucarest

M. Yunus Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et "La République" : « Disons ouvertement que la réunion militaire des Etats de l'Entente à Bu-

LA VIE SPORTIVE

82.000 Ltqs.

Dans ses déclarations à notre confrère ancyrien, l'Ulus, le général Ali Hikmet a spécifié que les frais globaux occasionnés par notre représentation aux Jeux de Berlin s'élevaient à 82.000 Ltqs. M. Morkaya, dans l'"Aciksoz", trouve ce chiffre exorbitant et peu en rapport avec les résultats obtenus.

« Au lieu de faire un tel débours, écrit-il, pour enregistrer de telles défaites, n'était-il pas plus logique de consacrer ladite somme à la formation de la jeunesse. ? »

Pour notre jeunesse on peut se permettre de dépenser non pas 82.000 livres, mais même 182.000.

Nous nous sommes mesurés ici avec l'équipe yougoslave. Nous n'avons pas pu la vaincre.

Mais les Yougoslaves n'ont pas envoyé leur équipe aux Olympiades de Berlin, la jugeant trop faible.

Comment dès lors avons-nous osé engager dans ce tournoi notre équipe, qui n'avait pas eu raison de son adversaire, en jouant chez elle ?

Alors que nous savons que nous ne sommes pas encore mûrs pour de telles compétitions et que nous n'arrivons pas à nous défaire d'être les derniers dans les concours balkaniques, comment avons-nous osé nous mettre en ligne dans une compétition mondiale aussi difficile ?

Est-ce pour faire battre nos enfants — encore inexpérimentés — que nous avons dépensé 82.000 livres ?

L'opinion turque s'est lassée de se lancer dans des controverses à cet égard.

Il est utile d'envisager la question sportive dans son ensemble.

Pour ce faire, il faut la confier à l'examen de gens autorisés et compétents, qui ne se laissent pas influencer par les châtiments.

Que l'argent de la nation turque et les muscles de la jeunesse turque ne soient plus les instruments du bon plaisir !

M. Morkaya oublie, nous semble-t-il, certaines choses essentielles :

1° Il cite en exemple le foot-ball et base toute son argumentation sur notre défaite dans cette spécialité. Et la lutte ? Et le cyclisme ?

2° Les représentants turcs sont parvenus à faire hisser le drapeau national par deux fois au mâât olympique, exploit que plusieurs nations, telles la Belgique, la Pologne, les Etats balkaniques n'ont pu réaliser, quoique ayant dépensé peut-être plus de 82.000 livres turques pour leur représentation.

3° Nos athlètes ont retiré beaucoup d'enseignements des épreuves de Berlin. Et ce n'est pas là un mince avantage en vue de la formation de la jeunesse dont parle M. Morkaya.

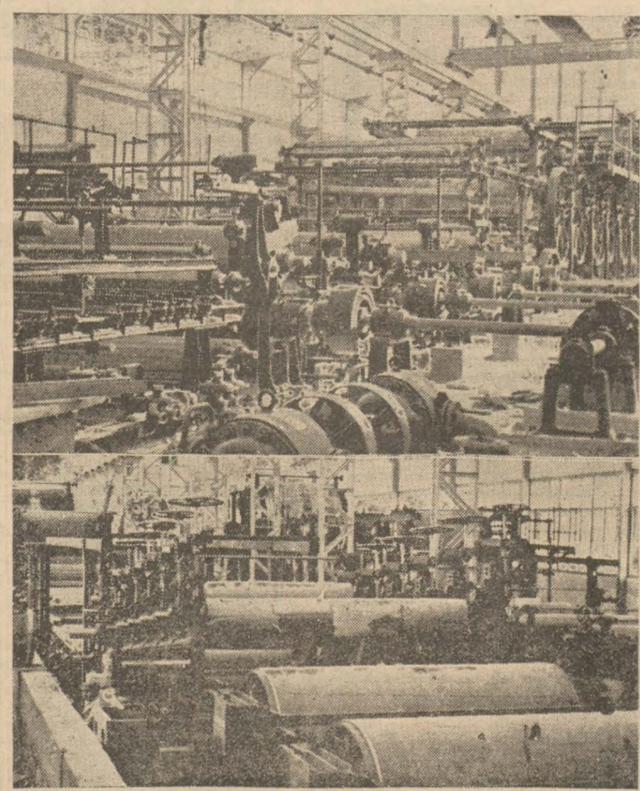
Naturellement, nous aurions aimé que nos victoires fussent multiples. Mais pour un début, c'est fort promettant.

Nul doute que, dans l'avenir, nos athlètes feront meilleure figure.

De toute façon, et pour parler chiffres, nous persistons à croire que 82 mille livres n'est pas une somme excessive eu égard aux résultats obtenus.

carest, constitue un des plus grands événements, sinon le plus grand de notre époque. Ces Etats qui ne sont animés mutuellement que des sentiments d'affection et de respect, recherchent minutieusement les formes et les conditions dans lesquelles ils devront constituer un front commun vis-à-vis de l'extérieur. C'est grâce à cela que le Proche-Orient tend à jouir d'une paix pleine de sécurité dont les effets s'étendent jusqu'en Europe Centrale. Il n'est personne pour ne pas reconnaître la grande importance de cette entreprise.

Les Etats du pacte qui travaillent à faire du système des ententes une arme pour la paix, ont acquis, notamment par les réunions de Bucarest, des droits à l'admiration et au respect du monde entier. Nous les en félicitons de tout cœur. »



Une vue de la fabrique de papier d'Izmit

Le voyage de M. Bastid à Belgrade

Paris, 11 A. A. — M. Bastid, accompagné par le directeur de cabinet, M. Alphan, se rendra probablement à Belgrade vers le 20 novembre pour prendre contact avec les ministres du commerce et de l'agriculture yougoslaves et étudier les questions touchant la politique du blé.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk
Musée de l'Antien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Prtsé 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste. Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

La «Casa degli Italiani» de Londres

Londres, 10. — Lors de la célébration de l'anniversaire de la marche sur Rome et de l'armistice, en présence de l'ambassadeur M. Grandi, et d'une immense foule d'Italiens, le secrétaire du Fascio a annoncé que l'on a fait l'acquisition, avec les ressources des Italiens de Londres, d'un vaste palais au centre de la cité, qui servira de siège à la Casa degli Italiani.

Concours pour l'élaboration du projet du salon des voyageurs qui sera construit sur les quais de Galata

De l'Administration pour l'exploitation du port d'Istanbul

Un concours auquel peuvent participer les architectes et ingénieurs constructeurs turcs et étrangers, a été organisé pour l'élaboration du projet du salon des voyageurs qui sera édifié sur le nouveau terrain appartenant à notre administration situé sur les quais de Galata, entre les Merkez et Çinili Rihim Hans et sur lequel se trouvent actuellement le Panorama Han, l'Orta Han et le Maritime Han.

Le concours sera clôturé le 6 février 1937. Les projets seront examinés par un jury. Les lauréats recevront une prime de 2500 livres le premier, 1000 livres le second et 500 livres chacun des suivants.

Les personnes voulant participer, sont invitées à s'adresser au Chef du Service Technique, à Galata, Fernenciler, Haydar Han, pour obtenir le règlement du concours.

LA BOURSE

Istanbul 10 Novembre 1936

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Ltq.	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)		96.75
Bons du Trésor 5 % 1932		41.-
Bons du Trésor 2 % 1932		60.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche		23 92 1/2
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche		22.15
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche		22.80
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.		42.40
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.		42.40
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.		—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934		100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie		45.55
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 % 1903		10.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903		108.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911		101.-
Act. Banque Centrale		90.50
Act. Banque d'Affaires		10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %		25.80
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)		1.90
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul		11.75
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)		10.50
Act. Tramways d'Istanbul		20.-
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar		9.75
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar		18.90
Act. Minoterie « Union »		10.10
Act. Téléphones d'Istanbul		6.80
Act. Minoterie d'Orient		0.80

CHEQUES

Ouverture		Clôture	
	Achat		Vente
Londres	613.-		615.-
New-York	0.79 53 67		0.79 35
Paris	17.14.75		—
Milan	15.11.50		—
Bruxelles	—		—
Athènes	—		—
Genève	3.46.-		—
Sofia	—		—
Amsterdam	1.48.16		—
Prague	—		—
Vienne	—		—
Madrid	7.43.-		—
Berlin	1.97.68		—
Varsovie	—		—
Budapest	—		—
Bucarest	—		—
Zelgrade	—		—
Yokohama	—		—
Moscou	—		—
Stockholm	—		—
Or	988		990
Mecidiye	—		—
Bank-note	242		244

CLOTURE DE PARIS

Rente Turque	Fr. 234
Banque Ottomane	Fr. 490.50

BOURSE DE LONDRES

Lire	92.65.25
Fr. Fr.	105.10
Doll.	4.87.56

Les Bourses étrangères

Clôture du 10 Novembre

BOURSE DE LONDRES

New-York	4.87.685	4.87.81
Paris	105.13	105.13
Berlin	12.12	12.125
Amsterdam	9.06.25	9.06.75
Bruxelles	28.83.25	28.83.95
Milan	92.65	92.65
Gênève	21.21.75	21.21.5
Athènes	549.	549.

(Communiqué par l'A. A.)

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.88.25	—
Paris	4.64.25	4.64.62
Berlin	40.23	—
Amsterdam	63.87	63.90
Milan	5.26.25	—

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. après clôt.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 45

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XVI

Le jeune homme insista. Sa voix tremblait, et il faisait effort pour avaler sa salive.

— Je vous en prie, dit-il ; je sens que c'est le moment de tenir bon. Voyez, il y a un instant, j'ai eu une main de trois, j'ai voulu donner le quatrième coup, et je suis tombé...

— Vous n'aviez qu'à passer...

— Mais justement, si je m'étais senti une petite réserve, j'aurais été plus patient. Il me reste de quoi prendre la main deux fois. Comprenez-moi. Prêtez-moi de quoi me rendre le calme. Enfin, vous savez bien ce que c'est !

— Ça n'existe pas, répondit Bernier. C'est un mauvais service à vous rendre.

Il jubilait. Tenir Bérard dans une attitude suppliant, en présence de Germenay et d'un étranger !

L'idée d'une telle humiliation lui faisait « boire du petit lait ».

L'instant était trop beau.

Il fallait le faire durer.

Il multiplia les appels à la raison, prenant les autres à témoin de l'excellence de ses conseils.

Ils ne répondaient pas, les yeux baissés sur leur verre de whisky qu'ils tenaient à la main.

C'était presque une imploration, un humble recours à la pitié que Bérard faisait entendre.

— Enfin, dit-il, vous ne doutez pas de moi !

Bernier protesta, mais avec réticence.

Pourtant, puisque Bérard avait atteint le fond de l'humilité, il ne fallait pas que, de son côté, il se laissât soupçonner de laderie.

Il avait le beau rôle, il voulait le jouer convenablement.

— C'est bon, fit-il, enfin. Combien vous faut-il ?

— Ce que vous voudrez.

— Deux mille francs, ça ira ?

— Ah ! je vous remercie.

Pour Bernier, la somme était d'importance. Mais il tenait à montrer au commandant qu'il en faisait bon marché.

— Attendez, dit-il avec condescendance, je finis de boire avec ces messieurs, et vous viendrez avec moi.

Il n'avait pas l'argent sur lui et devait passer à la caisse des employés.

— Ou plutôt non, se ravisa-t-il. A la caisse, je serais obligé de vous retenir un escompte. Ce serait idiot. Je prendrais cela comme pour moi. Retournez-vous assise, je vous ferai porter tout ce qu'il faut par un eunuque.

Et il pivota sur son tabouret, tournant le dos au jeune homme.

Dès que celui-ci fut sorti, Germenay se dirigea vers le petit salon, et, du doigt, fit signe à Bernier de le suivre.

Par un prompt réflexe, survivance d'une habitude ancienne à laquelle il n'eut pas le temps de résister, Bernier se mit sur ses jambes, et obéit.

— Bernier, lui dit le commandant,

vous avez tort de prêter cet argent à M. Bérard. Vous avez encore le temps de réfléchir.

Mais l'autre avait repris son aplomb.

— Mélez-vous de ce qui vous regarde, répondit-il avec brusquerie.

Germenay leva la main et inclina la tête de côté, marquant qu'il ne voulait pas entendre l'insolence.

Il parlait avec beaucoup de calme.

— Vous avez bien vu que M. Bérard a complètement perdu son équilibre, et n'est plus maître de ses mouvements.

— Il fallait lui faire la morale, vous, puisque vous êtes fort pour ça.

— Vous savez ce que peut faire un joueur quand il mesure l'étendue du désastre.

Bernier se mit à rire cruellement.

— Ah ! oui, dit-il, il y a, à Montecarlo, un rocher qui porte ce nom-là. Eh bien ! franchement, après ce qui s'est passé, qu'est-ce que vous voudriez que ça me fasse ?

Le commandant ne comprit pas cette haine ; mais l'heure n'était pas aux explications.

Il regarda Bernier avec mépris.

— Au moins, dit-il, prenez soins de votre intérêt. On ne prête pas d'argent à un homme dont on ne sait pas s'il verra vivant la naissance du jour.

— Tiens, tiens, ricana Bernier, vous voilà plein de sollicitude pour moi. Alors, on peut faire une chose ; admettons que M. Bérard disparaisse.

Prenez sa succession. C'est vous qui me devez les deux mille francs. Car, enfin, pourquoi ne vous les a-t-il pas demandés à vous ?

Germenay le regarda vivement. Il reconnaissait ce mélange de bravade et de prudence.

— C'est entendu, fit-il.

— L'enregistrez. Mais, entre nous, vous ne risquez pas grand-chose. M. Bérard n'est pas embarrassé pour trouver de l'argent.

— Croyez-vous

La réflexion avait fait sursauter le commandant.

Bernier savait-il

Où, tout au moins, soupçonnait-il quelque chose ?

— Simple question de mentalité, ajouta Bernier. Au fond, comme disait l'autre, l'argent n'a pas d'odeur.

Et il partit rapidement vers la caisse.

qu'avec quinze livres en banque, et, pour pointer, ils attendaient le troisième coup.

Enfin, la passe tant désirée arriva. Le sabot était devant Véronique. Trois fois, la banque abattit.

La jeune femme rougissait d'émotion. M. Mélaclinidès fit banco.

Elle hésita à donner le quatrième coup, puis elle se décida en lançant au pont un regard de défi.

Il avait cinq et demanda une carte. La banque tourna trois.

Du sabot, sortirent une bûche pour le pont, un trois pour la banque.

Un murmure parcourut l'assistance. Eternelle discussion sur le tirage à cinq.

Mélaclinidès paya et suivit avec la table.

Il perdit encore.

— Qué mano de schatz, s'exclama Benhaïm.

Deux coups encore, et la banque était à deux mille trois cents livres.

Désormais, les enjeux n'atteindraient plus le montant total de la banque. Le cap dangereux était doublé.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdüri :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458